

Les “maires” de quartier

A Nice, il y a le maire officiel – celui qui préside le conseil municipal. Et puis, il y a les autres. Tous les autres. Ceux qui n'ont jamais été élus. Mais que tout le monde reconnaît comme le « maire » de leur quartier. Ceux que leurs voisins apprécient parce qu'ils sont dévoués... et souvent grande gueule ! Ceux qui incarnent les valeurs de solidarité. Ils ne se ressemblent pas. Vroiment pas. Certains militent au sein d'associations, d'autres ne croient qu'en l'action individuelle. Certains ont quatre générations de Nîçois derrière eux, d'autres sont arrivés avant-hier. Mais ils ont en commun l'intérêt pour leur coin de rue. La conviction que pour changer le monde, il faut commencer devant sa porte. Et ils ont des idées. Des tas d'idées. Hier après-midi, huit d'entre eux étaient réunis au siège de Nice-Matin. Bien décidés à nous les faire partager.

Dossier réalisé par Gaëlle BELDA
Laure BRUYAS, Morgane QUILICHINI
et Lionel PAOLI
Photos : Franz CHAVAROCHE et Mo.Q.



Qui sont-ils... et que proposent-ils ?

Bruno Estavio CESSOLE

Il est ange gardien professionnel. Depuis 25 ans, Bruno Estavio a pris les habitants de Saint-Sylvestre



sous son aile. « J'ai commencé par m'occuper des miômes, je les emmenais aux matchs de foot ». Plombier puis couvreur, il compte faire du bénévolat aux Restos du Cœur plus tard. En attendant, il œuvre en solitaire, s'occupant de ses voisins, apportant des gratins, prenant des nouvelles. Les associations et comités de quartiers, « il en faut. Mais moi je n'aime pas trop ça. » Il aide, tout simplement. Parce que « ça [lui] fait plaisir ». Sa philosophie ? « Je fais ce que j'aimerais que tous les gens fassent. »

→ **Il souhaite : des espaces « où les gens puissent parler », faciliter l'accès des jeunes au sport, plus de policiers dans les rues.**

Jacques Cecchetti TRACHEL

Les anciens du quartier l'appelaient « le p'tit Jacky ». Aujourd'hui, c'est lui l'ancien.



Né en 1932 « chez [sa] grand-mère » à l'angle de Gambetta et de Trachel, Jacques Cecchetti n'a quitté son quartier que trois années « entre 1955 et 1960 ».

« Ma mère est allée à l'école Vernier, j'y suis allé aussi, mes filles également. » Décorateur de profession, il tenait un commerce dans sa rue. « À l'époque on faisait les 35 heures en une journée, rigole-t-il. On était tous très soudés. » C'est comme ça qu'il deviendra au fil des années le maire de Trachel. « Les gens viennent me voir et j'essaie de rendre service. » Tout simplement.

→ **Il souhaite : plus de répression, que l'occupation du domaine public soit mieux encadrée, des caméras pour les double-file.**

Théo Afanassief LAS PLANAS

Entré dans la Marine Nationale à 17 ans comme simple matelot, Théodore Afanassief en sort officier



trente ans plus tard. Son installation à Las Planas vient d'un désir de se rapprocher de sa sœur « qui y vivait depuis des années ». À son arrivée, il découvre « un quartier délaissé. J'ai commencé à écrire aux pouvoirs publics quand il y avait des soucis. À force, je suis devenu l'emmerdeur de service ! »

En 2001, plusieurs voitures sont incendiées. « Je me suis dit que la seule façon de se faire entendre c'était de créer un comité de quartier. » Aujourd'hui, 780 familles en sont membres. Sa plus grande satisfaction ? « Avoir réussi à obtenir une certaine paix » dans ce quartier à la mauvaise réputation.

→ **Il souhaite : faire disparaître la « verrue » au carrefour Henr-Sapia/route de Gaiant, aménager les espaces vides en jardins.**

J.-Pierre Camos RIQUIER-RICHELM

Il a 68 ans, dont soixante passées à Riquier. Natif de Cimiez, Jean-Pierre Camos



habite depuis toujours à la même adresse. « À l'époque, raconte-t-il, il y avait une vingtaine de membres de ma famille qui vivait dans le quartier. »

Quarante-trois années passées dans le bâtiment lui permettront de faire les bonnes rencontres et de devenir le "maire" de son quartier. « Ça a commencé petit, rigole-t-il, et puis une chose en entraînant une autre... » Il reconnaît néanmoins que « ce n'est pas tous les jours faciles » mais « c'est le contact avec les gens qui me plaît ».

Aujourd'hui, il est membre du conseil de quartier : « Je m'occupe de l'animation et de la relance du commerce et du patrimoine. »

→ **Il souhaite : remettre en état la gare de Riquier, aménager le jardin Joseph-Pisano, remettre les festins au goût du jour.**

Michel Chambon SAINT-PHILIPPE

Si un rôle de "maire" de quartier devait se définir à l'ancienneté, Michel



Chambon serait sans doute le plus légitime. Il vit depuis sa naissance dans un appartement occupé par sa famille depuis 1920, et dans un quartier où ses racines sont ancrées depuis 1890 ! « Je suis allé à l'école des Baumettes, comme ma mère avant moi et comme ma fille après. » Opticien de profession, c'est à la retraite qu'il « retrouve » son quartier. Au fil de ses déambulations quotidiennes, il noue le contact avec ses voisins et commence à « rendre de petits services ». Son rayon d'action ? « Ça va de la croûte de chien aux voitures ventouses ».

→ **Il souhaite : finaliser l'avenir de la cité de la Bufa, nettoyer les piliers de la place Saint-Philippe, plus de vidéosurveillance.**

Georges-C. Trova L'ARIANE

Il est arrivé à L'Ariane...



complètement par hasard, il y a 35 ans. Fonctionnaire à La Poste, Georges-Claude Trova travaillait sur Paris : « J'ai demandé ma mutation et j'ai obtenu Nice. À cette époque, on logeait les fonctionnaires à L'Ariane. »

Il décrit un quartier « super-beu » qui comptait alors « plus de 20000 habitants ». Il commence à s'investir à la suite d'une rencontre au sein d'une association, puis dans le club de natation de l'ASPTT dont il deviendra le vice-président. En 1995, le collectif des habitants est créé. Georges s'y investit dès le début, avant d'en prendre présidence un an plus tard. « J'ai transformé le collectif en comité de quartier », sourit-il. Les Arianeus étaient nés.

→ **Il souhaite : recruter des médiateurs de rue, le tram jusqu'à L'Ariane, le ramassage des ordures le dimanche matin.**

Serge Cajna MAGNAN-GROSSO

Comparé à certains, il est un p'tit nouveau. À peine 17 ans qu'il vit à Magnan. « Je suis né



aux Musiciens et j'ai grandi à Fabron. Mais je me suis attaché à ce quartier beaucoup plus qu'à celui de mon enfance. » Agent immobilier, son métier l'a amené « à sillonner le coin » et, « au fil des rencontres », à se forger une image de maire informel. Quelque chose l'a frappé dans son quartier d'adoption : « Globalement, il y a très peu de lien entre les gens et même entre les commerçants. » Alors il travaille à cela, dans une démarche « désintéressée » et hors des structures habituelles qu'il juge « pas satisfaisantes ».

→ **Il souhaite : créer une nouvelle coulée verte au-dessus de la voie rapide et favoriser les commerces de proximité.**

Jean Laurent CEUR DE VILLE

Dans les années 1920, son grand-père était instituteur à l'école Saint-Maurice. Jean



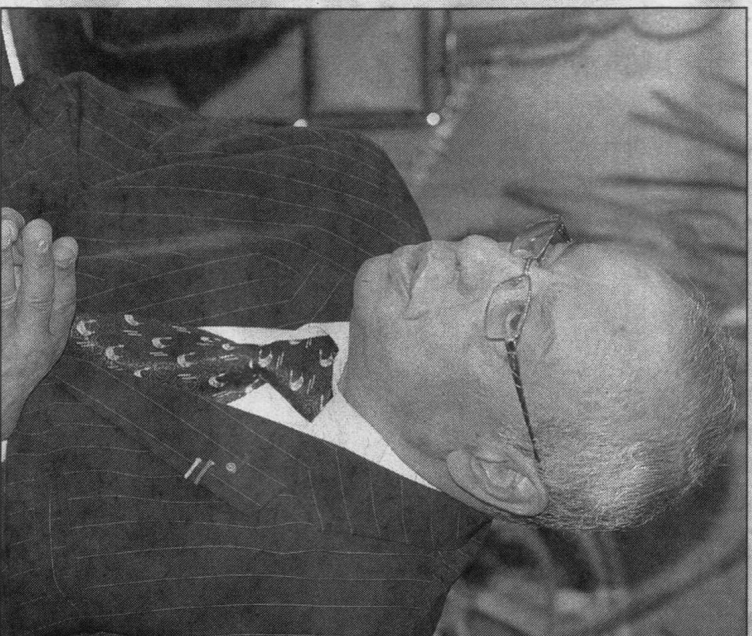
Laurent est pourtant né à Marseille. Ce n'est qu'après « plusieurs allers-retours » qu'il s'est installé « définitivement » à Nice en 1966. Commerçant en centre-ville depuis trente ans, il est aujourd'hui président du comité de quartier C.E.R.C, une association « créée en vue des travaux pharaoniques du tram qui, nous l'avions deviné, ont paupérisé le cœur de Nice. » Réputé pour ses « coups de gueule contre les sœurs chroniques », il est monté au créneau en décembre pour trouver un appartement à un SDF. Parce qu'il « ne supporte pas l'injustice ». Et parce qu'il « aime aider les autres. »

→ **Il souhaite : équilibrer les implantations de commerces de proximité, agir pour que les actifs profitent des logements sociaux.**

Veulent remuer leur ville

Sécurité : « il faut de la proximité »

La sécurité électrise le débat. Georges-Claude Trova attaque le premier : « Avant, il y avait une police de proximité. Elle a disparu. Les gens veulent voir du bleu marine ! » Il s'explique : « Le commissariat de l'Ariane est fermé le week-end. Le vendredi soir : plus personne, c'est comme au bureau. On a bien le cantonnement de CRS à côté, mais cela ne suffit pas ! » Il cite le modèle néerlandais « qui fonctionne » : « Il y a des policiers de secteur. Ils s'occupent de deux ou trois rues, ils connaissent les gens, les enfants, leurs familles ! Il faut de la proximité. » Et la proximité, « ça marche », tranche Jean Laurent. La preuve ? « Place Saëtone, les fonctionnaires font de la rue : ils sont à pied, ils dérangent. Ce travail, il faudrait le généraliser ». Et de poser la question financière : « Mais en a-t-on les moyens ? »



Théodore Afanassief : « La sécurité, c'est quelque chose qu'il faut apprendre aux hommes. »

anecdote qui plaide pour la proximité. « Un jour où j'étais au commissariat de Cernuschi, un homme entre : il venait de se faire voler sa sacoche. Il donne le signallement de son agresseur – un type en

blanc avec un scooter bleu. Le commandant lui dit : "Je vois qui c'est" ! Il appelle le suspect et lui dit : "Dis-donc, tu n'aurais pas fait une bêtise ? Passe tout de suite au commissariat". Et voilà comment

l'affaire a été réglée : grâce à la proximité ».

« La sécurité c'est quelque chose qu'il faut apprendre aux hommes », développe-t-il. « La police municipale a reçu une mission mais a-t-elle eu une formation ? Sait-elle aborder les gens ? Sait-elle regarder ? Analyser ? La police n'est pas formée à la proximité ».

Il estime que « la police municipale doit travailler avec le président du comité de quartier. Il faudrait aussi que les présidents envoient chaque mois un compte rendu à l'observatoire de la sécurité... Sans donner de nom, bien sûr. Il faut en débattre ! » Ce qui n'a pas fait débat, ce sont... les caméras ! Sur le sujet, Serge Cajna affirme : « L'idée des caméras n'est pas mauvaise, mais cela a surtout déplacé la délinquance ». Théodore Afanassief conclut : « La caméra n'est qu'un outil. Elle fait de la détection, mais la réaction, elle, appartient aux hommes. »

Animations : festins et lieux de rencontres

« À l'Ariane nous avons le repas de quartier, le carnaval, les Immeubles en fête... Nous aimerions faire plus mais encore faudrait-il que les gens s'investissent. » Les propos de Georges-Claude Trova sont repris par Jean-Pierre Camos : « Quand on propose, beaucoup sont enthousiastes. Mais quand il faut mettre la main à la pâte, il n'y a plus personne... Enfin, sauf à 11 heures, le jour J, quand les élus arrivent ! » Pour autant, à Riquier, on se prend à rêver que le Nice Jazz Festival ou C'est pas Classique aient de petites extensions dans le quartier. Serge Cajna aussi a des



Serge Cajna : « Il faut des locomotives, mais elles se fatiguent. »



Jean-Pierre Camos : « Quand il faut [aider], il n'y a plus personne. »

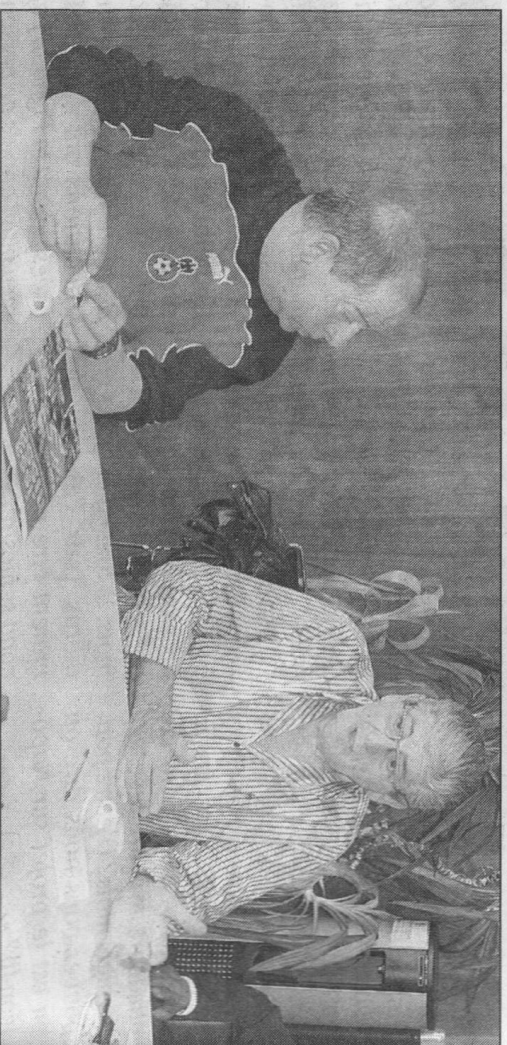
idées mais il reconnaît : « Il faut des locomotives mais elles se fatiguent. Les gens attendent que tout soit géré par la Ville ou le conseil général mais ça ne marche pas comme ça. » Lui aimerait un lieu de rencontres à Magnan. Jacques Cecchetti et Jean-Pierre Camos rêvent de festins. Le maire de Trachel conclut : « Le souci, c'est la sécurisation de l'événement. Avant, les gens d'un certain âge faisaient les policiers. Ça fonctionnait. On lavait notre linge tout seul, quoi ! »

Propreté : « mettre des PV »

Ce qu'ils pensent de l'état de propreté des rues de leur quartier ? « Tant qu'on essaiera de gagner le prix de Longchamp avec des ânes... » Théodore Afanassief ne mâche pas ses mots. Il poursuit : « La propreté est un réflexe ! Si on ne l'a pas, on ne peut pas faire grand-chose. » C'est donc sans issue ? « La seule solution, c'est de mettre des PV ! » lance Michel Chambon. Jean Laurent va dans le même sens : « Il faudrait avoir, dans chaque quartier, des gens assermentés, chargés de contrôler l'état de propreté de nos rues. De mon temps, les concierges faisaient les gendarmes, mais il n'y en a plus... » Michel Chambon embraye : « Tu parles d'un temps que les moins de 20 ans... Il y a 362 000 habitants ! » Les brigades vertes ?

Georges-Claude Trova rebondit : « C'est comme les martiens ! On en parle beaucoup mais on ne les a jamais vus ! » Les motocrottes ? « Avec le prix du gasoil, je pense qu'elles ne tournent pas beaucoup. De toute façon, à l'Ariane, nous sommes tellement excéntrés que nous ne voyons personne. Quand il y a un souci, j'appelle Allo mairie au 3906... mais c'est payant ! » Lui aimerait établir une charte de propreté avec les habitants et s'assurer le soutien de la municipalité pour des opérations de sensibilisation. Bruno Estavio est dépité. « Il faut voir l'état lamentable du boulevard de Cessole. » Michel Chambon conclut : « Rue Verdi, en tout cas, La FRAP* intervient... »

*Force rapide action propreté



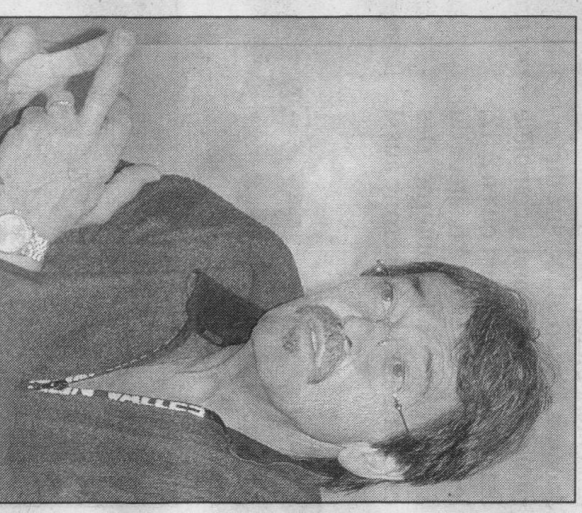
Georges-Claude Trova – à droite, ici au côté de Bruno Estavio – trouve anormal que le numéro « Allo Mairie » au 3906 soit payant.

Circulation : « ils confondent permis de conduire et permis de chasse »

Quid de l'état de la voirie à Nice ? « Pendant 20 ans, rien n'a été fait, tempête Jean Laurent. À l'époque de Jacques Médecin, je pouvais faire du vélo sans avoir mal aux fesses ! Plus maintenant. » Serge Cajna approuve : « Ce qui fait défaut, c'est le manque de suivi. On sent que les services parent au plus pressé. Un peu de goudron par-ci, un peu de bitume par-là. Rien de durable ! » Les difficultés de circulation et l'incivisme des conducteurs agacent également nos maires. « A Cessole, c'est une catastrophe, soupire Bruno Estavio. Il y a des automobilistes qui confondent permis de conduire et permis de chasse ! »

Le tram ? « Une bonne chose », reconnaissent la plupart de nos invités. Théodore Afanassief juge que cet équipement « a énormément apporté à Las Planas. Le parking est une excellente idée... même si, au final, il s'avère un peu sous-dimensionné. Il faudrait aussi revoir la desserte du quartier par les bus : la ligne 4, notamment, est toujours saturée aux heures de pointe. » Georges-Claude Trova regrette de ne « pas voir le tram arriver à l'Ariane. Le matin, la pénétrante du Paillon est un goulet inextricable ! »

Significativement, les double-files suscitent des réactions contrastées. Dénoncées comme « scandaleuses » par la majorité des intervenants, elles sont légitimées par Jean Laurent : « Il faut une tolérance pour les gens qui s'arrêtent pour acheter leur baguette. » Le stationnement résidant, enfin, ne fait pas l'unanimité. Jean Laurent est fier de l'avoir réclamé. En revanche, Michel Chambon se dit dubitatif. « Dans mon secteur, tout le quartier a été placé sous ce régime. C'est un peu piégeux au niveau des horaires. Et surtout, je ne suis pas certain que cela facilite vraiment le turn-over des véhicules ! »



Jean Laurent : « A l'époque de Jacques Médecin, je pouvais faire du vélo sans avoir mal aux fesses ! »